

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	10.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.70	3.05	1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 DECEMBRE 1913

87ème Année

## L'UNITÉ AMÉRICAINE

Voici donc, que l'œuvre voulue par Ferdinand de Lesseps est réalisée: par le canal de Panama, l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique ont mêlé leurs eaux: c'est la plus étonnante révolution géographique qui pût s'accomplir à la surface du globe. Elle se produit devant nous: et c'est à peine si nous en admirons la grandeur et si nous nous interrogeons sur ses conséquences.

Il en est ainsi, généralement, des grands événements humains: les contemporains s'aperçoivent à peine de ce qui doit étonner la postérité. Et c'est ce qui fait la difficulté de l'histoire: le présent n'a pas le sens exact du prolongement des choses vers l'avenir; par une amnésie singulière, il oublie le futur, si j'ose dire, et les historiens en sont réduits à dégager péniblement du faits des négligences qu'il leur a laissées, les faits qui sont vraiment dignes de mémoire.

Il est permis de penser, dès maintenant, que, par une conséquence assez paradoxale, le résultat principal du travail gigantesque qui vient de scinder le nouveau continent sera d'en confirmer l'unité. En fait les vieux rivages, le rivage Atlantique et le rivage Pacifique, étaient séparés par cette longue muraille de terre tendue en travers de la planète. Dans cette muraille, une porte est ouverte: les rivages opposés se rapprochent; ils sont, désormais, dans leurs rapports, comme les quatre branches d'un X prenant contact par le point de croisement. Toutes les communications vont se multiplier par deux ou par quatre: c'est donc un remarquable développement d'unité qui va se produire: l'Amérique sera, en quelque sorte, deux ou quatre fois plus américaine qu'auparavant.

Cette pensée est évidemment une de celles qui préoccupent les maîtres de l'heure, là-bas; ayant de pressentiment obscur de grandes transformations, ils y appliquent leurs facultés de penseurs et d'hommes d'action toujours "en avant", et essayent de les diriger dans le sens qu'ils croient le meilleur. Devons-nous rester dans l'ignorance de ces puissantes emprises qu'on essaie de jeter comme des ponts vers l'avenir?

Les questions à l'ordre du jour sont, par exemple, celles-ci: existe-t-il un peuple américain, une pensée américaine? Et cela ne veut pas dire, bien entendu, un peuple nord-américain, une pensée nord-américaine, mais bien un peuple unique répandu sur tout le continent et animé d'une unique pensée, la pensée américaine. En un mot, les directions futures doivent-elles se développer dans le sens du pan-américanisme? On sent l'intérêt qu'une question ainsi posée présente pour l'Amérique elle-même; je dirai, tout à l'heure, en quelle elle intéresse l'Europe et, en particulier, la France.

Il existe, incontestablement, des analogies, des parallélismes spéciaux entre les divers peuples de l'Amérique, même entre ceux qui descendent de races différentes, qui relèvent de cultures différentes et qui parlent des langues différentes. Américains du Nord et Américains du Sud, Américains anglo-saxons et Américains latins; dans l'un comme dans l'autre Amérique, la civilisation est, non une vieille civilisation ayant évolué lentement sur elle-même, mais une civilisation récente, transplantée toute faite de l'ancien monde; des deux côtés, les races autochtones sont écrasées sous le flot toujours croissant d'une immigration à laquelle tous les peuples de l'Europe ont contribué: l'Amérique est l'héritière "in globo" de toutes les nations européennes. Aussi, les populations américaines, une fois l'indépendance proclamée, n'ont connu d'autre régime que le régime démocratique; elles vivent en ré-

publique, et, pour la plupart, elles ont su organiser ou tendent à s'organiser en confédérations d'Etats. Ce sont là des traits frappants, des analogies remarquables dans le processus de la pensée, qui rapprochent ces peuples les uns des autres, et, en tout cas, les distinguent des peuples européens. Certains théoriciens américains justifient, par ces ressemblances et par cette unification latente, la doctrine de Monroe. D'autres, avec plus de modération et une orientation moins exclusive de l'Europe, s'efforcent de donner à l'unité américaine, dans l'avenir, des organes qui l'aideront à se dégager; ils essayent de créer quelque chose comme une Académie, un Institut de la pensée américaine. Et comme la tournure d'esprit sur le nouveau continent est éminemment juridique, cette Académie doit se consacrer, d'abord, à l'étude du Droit international, en tant que borné d'abord aux problèmes panaméricains. Des hommes comme M. Elihu Root, comme M. James Brown Scott, comme M. Alej. Alvarez, venus de divers Etats américains, se sont réunis en cette pensée commune, et on se souvient que M. R. Bacon a reçu, récemment, la haute mission d'aller en Amérique du Sud poser les bases de la nouvelle institution.

Evidemment, comme la fait observer, avec grande raison, M. Rodriguez Larreta, le droit est, par essence, un et universel; il n'y a qu'un droit international civilisé; mais le droit international est loin d'avoir franchi toutes les étapes qui doivent le faire parvenir de la théorie à la pratique, et c'est, précisément, un procédé pratique que les organisateurs de l'Institut international américain ont en vue, en appelant tous les Républiques à collaborer sur un pied d'égalité à l'étude des problèmes et à la codification des règles intéressantes plus spécialement l'Amérique. L'Institut du Droit international, fondé par Rollin-Jacquemyns, trouvera ainsi, au delà des mers, un développement non une concurrence, sous cette réserve toutefois que l'unité juridique tend à une conception plus haute, à celle d'une large et future "Unité".

Est-il nécessaire d'ajouter que l'Europe et la France ont un intérêt particulier et mondial à connaître de ces tentatives? La France, notamment, ne doit rien ignorer de ce qui se fait dans le monde, "sub specie unitatis"; car elle a été de tout temps, maîtresse d'unité; éminemment centralisatrice, toute centralisation la passionne. Mais il est d'autres considérations plus immédiates, plus actuelles: ce qui se fera, en Amérique, dans la pensée française.

C'est ce que m'exposait récemment l'un des promoteurs de l'initiative, le distingué Chilien, M. Alvarez: tout ce qui est général au continent américain, et non pas spécial à tel ou tel pays, est obligé de se référer à la langue, à l'esprit et aux livres français. Si nous mettons en présence un Chilien ou un Argentin de langue espagnole et ayant certains rapports intellectuels avec l'Espagne, un Brésilien de langue portugaise et ayant certains rapports intellectuels avec l'Angleterre, et si nous cherchons à voir ce qui peut permettre, entre eux, une certaine unité de vues et de directions, nous sommes dans la nécessité de reconnaître qu'ils n'ont d'autres recours communs que les idées françaises, les choses françaises, les livres français. Il suffit, à cet égard, d'observer qu'à l'heure actuelle, en Amérique du Sud, sur quatre-vingts livres étrangers, soixante sont français. De telle sorte que la France n'a peut-être pas de moyen plus efficace pour agir sur la pensée nord-américaine que de se servir de l'intermédiaire sud-américain — et, réciproquement, les Américains, pour se comprendre clairement entre

eux, n'ont rien de mieux à faire que de passer par la France. Aussi M. R. Bacon déclarait-il lui-même, au moment où il parlait pour remplir sa mission, que la pensée nord-américaine, pour être admise en Amérique du Sud, devait d'abord "toucher terre" à Paris.

Le premier effet de cette puissance d'unification, qui est une chose si particulièrement française, a été le choix de la langue qui doit servir de truchement à la fondation: cette langue, c'est le français, et cela, par la raison bien simple qu'il n'y a pas, en Amérique, d'autre langue universelle que le français. Les Américains du Nord ne comprennent jamais l'espagnol et le portugais; les Américains du Sud ne comprennent que rarement l'anglais. Aussi, après débat et non sans de vives oppositions, a-t-il été décidé, sous peine de tomber dans la cacophonie, que tous les livres et toutes les publications de l'Institut seraient écrits et imprimés en français. Et, par une dernière suite, en quelque sorte nécessaire, le siège du bureau est établi à Paris.

Voici donc le rayonnement de Paris consacré une fois de plus, non par notre volonté, mais par la force des choses. Ne sentons-nous pas quel intérêt nous avons à ce que le moule de cette chose énorme que sera peut-être, un jour, l'unité panaméricaine soit sinon français, du moins de forme et de matière françaises?

Dans les révolutions qui s'accomplissent à la surface du globe, considérons combien pèsera de peu une nation réduite à ses seules forces, à ses seules ressources; mais voyons, par contre, quelle survie et quel développement seront assurés à l'action et à son influence si elle sait les embarquer, à l'heure opportune, sur ces puissants vaisseaux de haut bord qui sont assurés de tenir la haute mer.

GABRIEL HANOTAUX.

## TURQUIE

### Difficultés entre la Russie et la Turquie.

Constantinople, 1er déc. — Le gouvernement Turc a envoyé aujourd'hui à la Russie une lettre d'excuses, au sujet de l'arrestation, il y a une semaine, d'un nommé Kvakli Mustapha, qui se trouvait sur un vapeur russe. Cet individu était accusé d'avoir assassiné Shekaf Pacha, ancien grand-vizir. Kvakli, est mort depuis en prison, en attendant son exécution. Le bruit court qu'il s'est suicidé. Le capitaine russe avait remis Kvakli à la police turque, croyant qu'il était un assassin ordinaire. Peu de temps après, le gouvernement russe a déouvert qu'il était accusé d'un crime politique et a demandé sa mise en liberté immédiate. Le gouvernement turc, craignant qu'une autopsie du cadavre soit ordonnée, a demandé à l'ancien préfet de police, Azim Bey, de donner sa démission de gouverneur de province.

## La dyptérie propagée par les crayons

Suffield, Conn., 1er déc. — Les crayons distribués et ramassés chaque jour, dans les classes et les cantines de l'école de la rue Bridge, sont considérés comme responsables de l'épidémie de dyptérie qui a sévi parmi les enfants. M. W. E. Caldwell, du bureau de santé de la ville, a donné l'ordre que tous ces crayons soient détruits, et que cette coutume de prêter des crayons soit abolie. Sur quarante élèves il y en a quinze qui sont atteints de cette maladie, et plusieurs cas sont très sérieux. Le Dr Caldwell a trouvé que tous les enfants mettaient ces crayons à la bouche, et que la maladie est rendue contagieuse de cette manière.

## MEXIQUE

### Huerta est encore retrouvé

A Washington on reste dans l'attente. 7,000 insurgés vont recommencer le siège de Chihuahua.

7,000 insurgés sous les ordres de Pancho Villa vont mettre le siège devant Chihuahua. Juarez, 1er déc. — Pancho Villa, dans son mouvement vers Chihuahua, dont il va tenter de s'emparer, est arrivé à un point situé à 63 milles de la frontière; il a avec lui 3,500 hommes de troupes. Ils n'ont pu aller plus loin par voies ferrées: elles sont détruites. Ils se sont préparés de suite à marcher sur la ville de Chihuahua qui reste leur objectif. Un nouveau train est arrivé leur amenant un renfort de 1,000 hommes. Ils sont prêts à partir avec les autres. Villa dit qu'avant d'attaquer Chihuahua, il attendra d'avoir fait sa jonction avec Chao et Cortinas, ce qui portera ses effectifs à plus de 7,000 hommes.

D'après les dernières nouvelles de Chihuahua qui a déjà dû soutenir un siège de deux semaines, la cathédrale a été convertie en forteresse.

### Washington reste simplement dans l'expectative.

Washington, 1er déc. — Le président Wilson disait aujourd'hui à ses visiteurs que les affaires du Mexique prenaient une tournure intéressante en ce moment, mais que jusqu'à présent, il n'y avait rien d'inquiétant pour les Etats-Unis. Ceux devant qui il parlait ainsi, croient qu'il voulait faire allusion aux nombreuses victoires des constitutionnalistes et à la diminution rapide de la portion du pays se trouvant encore sous le contrôle du gouvernement du général Huerta.

M. Bayard Hale qui a eu des entretiens avec Carranza et les principaux chefs insurgés est de retour et verra le président Wilson très tard dans la journée d'aujourd'hui ou demain tout au plus.

Officiellement, on ne saurait rien à la Maison Blanche de la visite de M. Querido Moheno, ministre des affaires étrangères du Mexique, à la Vera-Cruz. Les informations reçues ici aujourd'hui disent qu'il ne s'est pas réentrevu avec M. Lind. La politique des Etats-Unis reste toujours la même et consiste à attendre que le blocus financier du Mexique ait suffisamment affaibli le régime de Huerta.

### Huerta serait en fuite. — Il a quitté Mexico dimanche par le train du 4 h. du matin.

Mexico, 1er déc. — On rapporte que le président Huerta a quitté la capitale mexicaine secrètement lundi matin se rendant par chemin de fer à Vera-Cruz. Ceci est confirmé par des employés du chemin de fer qui disent connaître le général Huerta et affirment l'avoir vu dans le train spécial qui a quitté Mexico à 4 heures du matin.

D'autre part, le ministre des affaires étrangères du Mexique se trouve en ce moment à la Vera-Cruz, et on en déduit que ceci à quelque rapport avec le plan de Huerta qui aurait décidé de quitter le pays.

Les recherches faites dans la capitale pour découvrir le dictateur n'ont amené aucun résultat; mais on n'a pu obtenir aucune confirmation officielle de son départ.

On se rappelle que Porfirio Diaz fut le premier chef du parti des "cientificos" à la tête duquel se trouve maintenant le général Huerta, quitta aussi la capitale à 4 heures du matin le 25 mai 1911. Il y fut obligé par la révolution de Madero, lequel

était le chef du parti maintenant dirigé par le général Venustiano Carranza. Huerta comme Diaz a quitté Mexico par le chemin de fer interocéanique et par la gare de San Lazaro.

### M. Huerta est encore une fois retrouvé.

Mexico, 1er déc. — Le général Huerta dont la disparition de la capitale mexicaine inquiétait beaucoup de monde et donnait lieu à beaucoup de commentaires, est rentré cet après-midi à Mexico. Il avait tout simplement été faire une visite à une ferme qui se trouve aux environs de la ville.

### Le ministre des affaires étrangères du Mexique retourne à Mexico.

Vera-Cruz, 1er déc. — M. Querido Moheno, ministre des affaires étrangères du Mexique, est rentré à Mexico cette nuit venant de Vera-Cruz. Ceci confirme les informations annonçant qu'il devait rester ici, pour avoir demain une conférence avec M. Lind.

## L'arrestation de Zelaya

New-York, 1er déc. — La discussion du bref d'habes corpus, obtenu pour le compte du général Zelaya, actuellement en prison, sous l'accusation de meurtre et d'autres crimes, a été remise à vendredi prochain. Cet après-midi, suivant les avocats de Zelaya a été pris à la requête du gouvernement de Washington. Les papiers d'extradition n'étant pas arrivés du Nicaragua, l'enquête au sujet de sa déportation a également été remise à vendredi prochain.

## La disparition des bisons

New-York, 1er déc. — On vient de faire l'envoi d'un des parcs de New-York, d'un troupeau de 14 bisons qui sont destinés à la réserve du gouvernement dans le Sud Dakota. Le gouvernement espère, au moyen de ce troupeau, arriver à peupler toutes les réserves de l'ouest avec ce superbe animal, autrefois si abondant.

### Le comité de la Chambre va entendre les suffragettes

Washington, 1er déc. — Les avocats en faveur du suffrage féminin, et ceux qui sont opposés à cette réforme, auront une réunion, mercredi et jeudi, pour présenter les arguments pour ou contre ce mouvement, à la suite de quoi il sera décidé s'il faut ou non, nommer un comité spécial. Les partisans de la création de ce nouveau comité seront les premiers à discuter leurs arguments, et, jeudi, ce sera le tour de ceux qui sont opposés à cette mesure. Les deux partis considèrent que les rapports du comité des lois marquent une époque importante dans la discussion de cette question.

## Le président ne s'absentera pas de Washington pendant la réunion du Congrès.

Washington, 1er déc. — Si le Congrès ne prend pas de vacances pendant les fêtes de Noël, le président Wilson ne donnera pas de suite à ses projets d'un voyage, qui devait durer dix jours. Le président a adopté les plans du parti démocrate, qui veut continuer à siéger sans trêche, jusqu'à ce que le bill sur la question monétaire soit réglé. C'est à la suite de cela qu'il a fait connaître sa détermination de ne pas vouloir s'absenter de Washington.

## ANGLETERRE

### Le gouvernement anglais obtient d'importantes concessions de pétrole.

Londres, 1er déc. — Suivant une dépêche reçue de Constantinople, le gouvernement anglais est sur le point d'obtenir la concession de tous les gisements de pétrole qui se trouvent en Arabie, en Mésopotamie et en Syrie, à la suite du traité qui est en train de se signer entre l'Angleterre et la Turquie. Ce traité touche également la question des frontières du Sultanat et de la navigation du Tigre et de l'Euphrate, ainsi d'ailleurs, que de plusieurs autres questions moins importantes.

### Le duc de Connaught est victime d'un vol.

Londres, 1er déc. — La police de Londres est à la recherche d'une quantité importante de bijoux, qui ont été dérobés dans la demeure du duc de Connaught, gouverneur général du Canada. Parmi les articles dérobés se trouvent les insignes de l'ordre de la Jarretière, ainsi que des bijoux de valeur.

## Les accidents de chasse en 1913

Chicago, 1er déc. — La saison de la chasse au cerf, qui a pris fin hier, a coûté la vie à 135 personnes dans vingt-et-un Etats, suivant la statistique publiée par un journal du matin. En plus de ce chiffre, il convient de mentionner le nombre des blessés, qui s'élève à 140, la plupart très grièvement. Le Wisconsin est l'Etat où l'on compte le plus de victimes, avec 29 morts et 27 blessés. Le Michigan vient ensuite avec 28 morts et 16 blessés. New-York est troisième avec 19 morts et 1 blessé.

La plupart de ces accidents sont dus à la négligence des chasseurs. Trente-huit personnes ont perdu la vie par leur propre faute. Vingt-quatre autres se sont blessés elles-mêmes. Les morts dues aux compagnons de chasse sont au nombre de 24.

## Les avocats de Becker vont tenter un dernier effort pour sauver leur client.

Albany, N. Y., 1er déc. — Les avocats de l'ancien lieutenant de police Charles Becker, qui est sous sentence de la peine de mort pour le meurtre de Rosenthal, le joueur, sont venus aujourd'hui à Albany pour essayer de sauver la tête de leur client. On ne compte pas sur une décision avant trois mois.

Dans les motifs qu'ils exposent longuement les avocats de Becker maintiennent que l'ancien lieutenant de police n'est d'aucune façon le complice de ce crime. Leur appel comprend deux points principaux. Un est un appel du jugement de conviction de meurtre au premier degré, entraînant la peine de mort, et l'autre est un appel contre la décision du juge Goff, qui a refusé la révision du procès.

## Réunion Annuelle des architectes des Etats-Unis, à la Nouvelle-Orléans.

Le congrès des architectes de l'Amérique du Nord aura lieu à l'Hôtel Grunewald, mardi, mercredi et jeudi de cette semaine. Le programme des débats sera très intéressant, et la séance de clôture, sera suivie d'un banquet auquel M. R. B. Mayfield et George Terriberry prononceront un discours. Le gouverneur Hall et le maire Behrman pronon-

ront ce matin, à l'ouverture de l'assemblée, les allocutions de bienvenue aux visiteurs qui seront au nombre de peut-être 150, venant de toutes les villes principales des Etats-Unis.

### La succession d'Henry Greenwall, l'impresario américain

Le testament de M. Henry Greenwall, de la Nouvelle-Orléans, propriétaire des théâtres Dauphine et Greenwall, et le doyen des directeurs de la scène Américaine, a été présenté devant la Cour de District hier matin. Il laisse la presque totalité de ses biens aux membres de sa famille; 1,500 dollars à l'Infirmierie Touro, et mille dollars à l'Asile des Orphelins Juifs. A son épouse il laisse 25,000 dollars et 35 pour cent de tous les bénéfices à venir de ses théâtres; à son demi-frère Martin Will, de la Nouvelle-Orléans, 45 pour cent des profits de ses théâtres; à son demi-frère Philip W. Greenwall, de Fort Worth, Texas, 5,000 dollars et 25 pour cent des profits de ses théâtres; à sa sœur, Mme Julia Oppenheimer, cinq mille dollars, et 10 pour cent des profits de ses théâtres; à son neveu, Morris Marsk, de la Nouvelle-Orléans, cinq mille dollars, et 10 pour cent des bénéfices de ses théâtres. Le solde de ses biens est légué à sa veuve. M. Greenwall nomma M. Morris-Marks, Philip W. Greenwall et Mme Henry Greenwall ses exécuteurs testamentaires, et leur demanda de veiller à la prospérité de ses entreprises théâtrales.

## Mort subite de M. McCue

Les nombreux amis de M. William McCue ont été profondément émus, d'apprendre le décès inattendu de M. McCue, dimanche soir. Il semblait en excellente santé jusqu'au moment qu'un membre de la famille l'a entendu se plaindre pendant qu'il prenait un bain. On le porta sur un lit, et un médecin, appelé en toute hâte constata qu'il ne donnait plus que quelque signe de vie, et que l'infortuné se mourait d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Le défunt était un politicien très influent du huitième ward de la ville, et jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Ses funérailles auront lieu ce matin.

## Le chemin de fer interurbain

### Le syndicat de M. Dufour soumet le plan de parcours.

Le syndicat de capitalistes de Baltimore représenté à la Nouvelle-Orléans par M. H. Gendrés Dufour, avocat-conseil, a autorisé M. Dufour à soumettre à la commission municipale le plan de parcours choisi pour construire le chemin de fer électrique qui doit relier la ville de la Nouvelle-Orléans avec la ville de Kenner, Paroisse Jefferson. Ils désignent la rue Canal au coin Sud Remparts comme devant être le point de départ, éliminant Elks Place de la route proposée. Les capitalistes demandent au maire et aux membres de la commission de hâter l'adoption de la loi, en faisant appel aux soumissionnaires qui voudraient se présenter, car eux sont prêts depuis longtemps à commencer les travaux de construction.

## Un remède contre la malaria

O. P. Morgan, de Chattanooga, Tenn., a écrit au Dr. Dowling qu'il avait trouvé un remède certain et sûr contre la malaria. Le chef du service de santé se mit à l'épreuve, et il s'est contenté de dire qu'il fallait supprimer les moustiques si l'on voulait éviter cette maladie.